

Enjeux du renouveau spirituel

Claude FLIPO s.j.

Que dire de ces vingt dernières années de la vie de l'Eglise en France, dans sa dimension spirituelle, telle qu'une revue comme *Christus* a pu les appréhender et, à sa mesure, les accompagner ? Bien sûr, la réponse à une telle question ne peut être qu'approximative et partielle, soumise à des jugements mieux informés. On peut cependant noter quelques traits caractéristiques qui indiquent une direction.

Le retour au spirituel

Les chrétiens de cette génération restent très marqués par la rupture culturelle et religieuse des années 68. Ils ont reçu l'héritage que leur ont transmis leurs aînés, marqués par le souci d'ouverture au monde, l'impact des sciences humaines, en particulier psychanalytique, le dialogue interreligieux, mais aussi — pour les plus fervents — par un retour très significatif à la prière et à la vie communautaire. Le développement du renouveau charismatique ainsi que celui des nouvelles communautés de laïcs, comme la « Communauté Vie Chrétienne », en sont le signe le

plus visible. Beaucoup d'observateurs ont craint que ce retour ne fût le signe avant-coureur d'une sorte de « restauration » d'une Eglise pré-conciliaire, mais, mis à part quelques dérives, il n'en a rien été. Ce retour était l'expression d'un désir beaucoup plus profond, celui de retrouver l'expérience spirituelle, la foi comme écoute de la Parole de Dieu et accueil des dons de l'Esprit Saint, et la communion comme partage de cette Parole et de ces dons. Nous en voyons la trace dans la grande diffusion des numéros de *Christus* consacrés à ce thème. Il est significatif de constater le succès de quelques numéros ordinaires ou hors série sans cesse réimprimés : « L'accompagnement spirituel », « L'écoute », « La prière », « Le silence », « Le moment présent », « Affectivité et vie spirituelle » et le commentaire des Exercices spirituels : « Aimer davantage »...

Les années 70 furent, à relire les thèmes des numéros, centrés sur la *parole*, la prise de parole dans la société et également dans l'Eglise : les laïcs chrétiens, avec les responsabilités qu'ils assumaient désormais dans l'Eglise, découvraient leur « majorité ». Par contre, on peut affirmer sans risque de se tromper que la génération actuelle est marquée par l'*écoute* : le désir d'écouter Dieu, et aussi les autres, en particulier les plus fragiles, dans une sorte d'accompagnement spirituel au sens large. Entre l'ère de la parole et celle de l'écoute, le passage s'est réalisé à travers une sorte de désenchantement, pour ne pas dire de « morosité », pour citer un autre titre de la revue : à quoi bon la parole si elle n'est pas enracinée dans une authentique expérience spirituelle ? La prise de conscience qu'un certain activisme restait stérile, que l'Eglise n'évangélisait plus, que le sens et le goût de la mission se perdaient, que nos paroisses se vidaient de leur jeunesse, débouchait sur ce qu'on appelle la *crise*.

Il fallait se rendre à l'évidence : ce dont souffrait l'Eglise et les communautés chrétiennes, ce n'était pas de manquer de générosité ni d'attention aux autres, mais bien d'un déficit d'intériorité, d'une fragilité de l'« homme intérieur », tel qu'en parle saint Paul (*Ep* 3,17), et de son enracinement dans le Christ. On prenait conscience peu à peu que l'effort remarquable de formation permanente qui s'était développé dans l'Eglise avait fait l'impasse sur la formation spirituelle. Il ne suffisait pas d'étudier la Bible, il fallait encore écouter l'Esprit qui parle à chacun dans l'Ecriture et dans la vie quotidienne. Il fallait se rendre intérieurement attentif — non seulement au cœur de nos liturgies trop bavardes, mais dans le silence de sa chambre (*Mt* 5,6) — à la voix qui porte la Parole de Dieu, cette voix que le chrétien est rendu

capable, par son baptême, de reconnaître entre toutes (Jn 10,4). A quoi servirait de devenir expert en Bible ou en liturgie, familier du texte, si l'on ne faisait silence pour écouter cette voix qui la porte au cœur, qui l'adapte à chacun et la transforme en motion spirituelle ?

Cette prise de conscience s'est aujourd'hui répandue plus largement dans l'Eglise, au point que nombre de diocèses ont mis en œuvre des équipes ou des centres de formation spirituelle, qui s'adressent en particulier à tous ceux, de plus en plus nombreux, qui ont des responsabilités pastorales. Et il n'est pas rare de constater qu'une revue comme *Christus*, entre plusieurs autres, est appréciée par ces chrétiens. Mais c'est plus largement encore que les évêques, s'adressant aux fidèles bien au-delà des instances catéchétiques, les appellent aujourd'hui à recentrer leur vie chrétienne sur la personne du Christ et sur son mystère pascal, à la manière dont saint Paul s'adressait aux premiers chrétiens : « Il s'agit de le connaître, lui, avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances (...). Non que je sois déjà au but (...) ; mais je poursuis ma course pour tâcher de [le] saisir, ayant été moi-même saisi par le Christ Jésus » (Ph 3,10-12). Les numéros des dix premières années de *Christus*, fortement centrés sur le Christ et sur la dimension spirituelle des vérités chrétiennes, demeurent un trésor. Et cette visée, notre revue ne peut aucunement la perdre de vue, même si la manière d'aborder le contenu de la foi doit aujourd'hui passer par la culture, la manière dont nos contemporains se comprennent eux-mêmes et s'interrogent sur le sens de leur vie.

Le dialogue

Cette écoute intérieure s'est spontanément élargie au-delà des cercles familiers, jusqu'à entrer en dialogue non seulement avec les autres religions instituées, mais peut-être plus encore avec les courants spirituels qui les alimentent. L'intérêt pour les « spiritualités » qui se répandent aujourd'hui, qu'elles soient d'origine laïque et intramondaines, comme le retour aux valeurs de solidarité, de développement ou de respect, ou d'origine religieuse comme le bouddhisme, le soufisme, l'hindouisme, va grandissant et suscite de nouvelles questions... L'encyclique de Paul VI sur l'Eglise en dialogue et, plus encore, la rencontre d'Assise ont marqué les esprits, leur donnant en quelque sorte l'aval du magistère ecclésial pour entrer dans cette aventure.

Mais c'est justement ce souffle d'aventure qui interroge aujourd'hui les chrétiens : comment, ici encore, la générosité et l'ouverture

vont-elles pouvoir se vivre sans dilution, ou sans tomber dans une sorte de relativisme ? Le dialogue interroge l'identité chrétienne dans ce qu'elle a de spécifique. Il interroge la façon dont nous concevons l'action de l'Esprit Saint dans le monde des hommes aussi bien que dans notre vie personnelle. Et d'abord : qui est l'Esprit Saint ? De nombreux chrétiens, sans partager la réponse des disciples d'Ephèse à Paul : « Mais nous n'avons même pas entendu dire qu'il y a un Esprit Saint » (Ac 19,2), n'en ont parfois encore qu'une notion intellectuelle. Mais ils aspirent fortement à dégager la source qui bruit discrètement au fond de leur vie, dont ils contemplent l'expression la plus pure dans l'Evangile, et les fruits savoureux dans la vie de personnalités charismatiques comme dans celles de tant d'hommes et de femmes de bonne volonté autour d'eux : « Ceux-là sont fils de Dieu qui sont animés par l'Esprit de Dieu » (Rm 8,14).

Passer d'une vie morale à une vie spirituelle, d'un discernement entre le bien et le mal à un discernement spirituel de la conduite de l'Esprit, tel était et tel demeure l'enjeu : connaître l'esprit de Jésus, le demander, l'accueillir au cœur des événements les plus quotidiens, le faire sien dans les décisions, les comportements les plus profanes et dans la rencontre des autres, pour vivre de la charité et de la vérité du Christ et s'en laisser transformer.

Le désir d'aider les autres, de les accompagner dans leur effort d'humanisation véritable, a suscité un intérêt grandissant pour le discernement spirituel. Et c'est ce désir que cherchait à rejoindre *Christus* : « Accompanyer l'homme en quête de Dieu », tout au long de ces années, à travers des thèmes existentiels variés, comme dans des recueils d'articles repris dans les hors série.

Vers une anthropologie chrétienne

Parler du discernement spirituel, c'est se référer à la tradition chrétienne depuis l'Evangile, et en particulier celle des premiers Pères, ceux-là qui, dans les débuts du christianisme, partirent au désert pour sortir des agitations du monde et découvrir en eux-mêmes ce combat des esprits : « Mets une porte dans ton cœur, veille sur tes pensées, et tu verras que tu as un combat, que tu es habité par tes propres pensées, mais aussi par d'autres qui te viennent du bon ou du mauvais esprit. » Cette attention intérieure, cette vigilance, s'enracinait dans l'Evangile lui-même, mais elle s'exprimait dans une anthropologie qui n'est plus la nôtre.

Avertis par les découvertes de la psychologie moderne, nous savons que les pensées et les désirs qui nous surviennent comme de l'extérieur de notre propre vouloir ne sont pas l'effet direct des « esprits », mais qu'elles surgissent à travers un psychisme dont la profondeur nous échappe et qui a été façonné par notre histoire. Cet intérêt pour la psychologie, et le recours de plus en plus large aux thérapies de toutes sortes, comme aux techniques du « développement personnel », ont modifié la conception que nous nous faisons du discernement spirituel. Ils l'ont modifié parfois même au risque d'identifier la spiritualité à l'heureux fonctionnement d'un psychisme équilibré ou guéri. Cette prévalence d'une appréhension purement psychologique de la vie spirituelle conduirait vite à une sorte de « sécularisation » de la vie spirituelle, et à sa réduction à la conscience des états affectifs, si l'on ne veillait pas à distinguer soigneusement les plans. Comme le disait déjà Pascal, toutes les pensées les plus ingénieuses du monde ne font pas un mouvement de charité, c'est d'un autre ordre. Le violon sur lequel vous jouez une aria de Bach peut être plus ou moins bien accordé, et il est certes important d'y veiller, mais l'essentiel, c'est votre inspiration, votre fidélité à l'inspiration du musicien.

La personne humaine est une, mais cette unité s'exprime dans les différentes dimensions organique, psychique et spirituelle, qui la constituent, et c'est à la fine pointe de l'esprit humain, là où sa liberté devant Dieu est sollicitée, que « l'Esprit de Dieu se joint à notre esprit pour attester que nous sommes fils de Dieu ». Saint Paul déjà, à la suite de la tradition biblique, introduisait ces distinctions. Au-delà de nos définitions philosophiques de l'homme « composé d'un corps et d'une âme », la réflexion chrétienne se doit aujourd'hui de reprendre à frais nouveaux cette question de l'anthropologie, pour progresser dans le discernement spirituel. Sans prétendre au niveau « universitaire », *Christus*, proche du terrain, cherche à y contribuer par ses différentes approches.

* * *

L'époque de saint Ignace fut marquée par la *devotio moderna*, ce courant spirituel venu des pays du Nord, qui franchissait les limites des monastères pour soutenir la ferveur des chrétiens. C'est sur ce terrain propice que les Exercices spirituels d'Ignace — grâce au génie qui fut le sien de proposer une démarche à la fois pratique et souple,

centrée sur la conformité au vouloir de Dieu en toutes choses — se sont développés si rapidement dans toute l'Europe.

Peut-être participons-nous aujourd'hui à un mouvement analogue, quelque chose comme la recherche d'une spiritualité « moderne », adaptée à la vie séculière et à notre temps, qui, débordant les catégories et les états de vie, clercs, religieux ou laïcs, puisse aider les chrétiens de ce temps, moins nombreux certes mais plus fervents, à progresser dans l'union à Dieu et dans la docilité à l'esprit de Jésus Christ, et à prendre ainsi leur pleine mesure dans la société et dans l'Eglise. C'est la vocation, c'est la tâche d'une revue comme *Christus* de les accompagner dans cette modernité d'une vie chrétienne authentique et pleinement accordée au sens de l'Eglise.

Trouver Dieu en toutes choses, c'est toujours le chemin que nous cherchons à baliser. Il y a deux manières d'aborder la spiritualité. Il y a ce qu'on pourrait appeler une spiritualité d'en haut et une spiritualité d'en bas. Une spiritualité qui part d'en haut, de la révélation chrétienne, de la contemplation des réalités divines, et qui cherche à en vivre tous les jours. Et une spiritualité qui part d'en bas, de l'humain, de la relecture de l'expérience humaine personnelle et commune, pour y chercher les traces, les signes de l'Esprit Saint. Mais nous avons refusé de choisir, convaincus qu'il faut tenir les deux bouts, bien plus, les croiser et les féconder mutuellement, parce que tout ce qui est authentiquement humain est spirituel, et que tout ce qui est réellement spirituel est humain. L'un des enjeux majeurs pour les chrétiens d'aujourd'hui n'est-il pas, précisément, de vivre de l'Esprit dans la culture contemporaine et les transformations sociales que nous connaissons, d'exprimer leur foi, leur espérance, leur amour de Dieu et du prochain au sein même de leur rapport au monde et de leur manière de se comprendre eux-mêmes dans la culture d'aujourd'hui ?